

Histoires du matin pour petits monstres qui ne veulent pas dormir.

1. L'enfant qui n'aimait rien

- Moi j'aime pas les brocolis, ils sont pas beaux, dit l'enfant, debout devant le rayon légumes du magasin en tapant du pied et en croisant les bras.
J'en veux pas. Berk berk berk! Si t'en achètes, je les mangerai pas! Et si tu me forces à les manger, je les vomirai. Ils sont moches, ils puent et en plus on dirait des bébés arbres. Bébés, bébés, bébés !
J'aime pas les bébés, c'est trop nul.

Dans leur sachet, les brocolis frémissent. Ils en ont marre d'être les méchants. D'accord ils sont verts, d'accord ils ressemblent à des prouts, mais quand même. Ils sont plein de bonnes choses et si on les écoutait, ils en auraient des histoires à raconter.

Mais on ne les écoute pas. Alors, en silence, maltraités depuis des années, ils ont décidé que c'était fini. Aujourd'hui, ils vont se venger.

Et cet enfant, avec ses cheveux en pétard et qui les regarde méchamment n'a aucune idée de la bataille qui aura lieu ce soir.

Ce soir ce sera la guerre. Manger ou être mangé. Et les brocolis, ils ont décidé. C'est la dernière chance. S'ils ne sont pas mangé cette fois ci, ce seront eux qui mangeront tous les enfants de la terre.

Hop, papa pose le sachet dans le chariot. En tendant l'oreille, on pourrait presque entendre les ricanements des légumes.

Ils terminent les courses, se dirigent la voiture, garée sur un grand parking sur le toit. L'ascenseur est en panne, ils vont vers les escaliers.

- Moi j'aime pas les escaliers, je veux prendre l'ascenseur! Dit l'enfant debout devant l'escalier, tapant du pied et croisant les bras.
Les escaliers c'est nul. Il faut toujours monter, descendre, ça fait mal aux jambes et moi j'aime pas ca. J'aime pas marcher! JE VEUX PRENDRE L'ASCENSEUR!
Et si on le prend pas, je vais crier et me rouler par terre jusqu'à ce que tu dises oui! >_<

L'enfant fait ce qu'il a dit. Son papa soupire, pose son sac de courses par terre, se baisse, prend l'enfant sous un bras, le sac de courses dans l'autre et monte l'escalier.

Sous ses pieds, l'escalier frémit. Il en a marre de passer pour un méchant alors qu'il est tellement pratique. En plus, les cris de l'enfant l'ont réveillé de son long sommeil.

Ils sont de retour à la maison, papa cuisine. Dans le salon, l'enfant allume la télé. Son papa l'éteint, lui montre une pile de livres et de bandes dessinées. Pas question de regarder la télé avant de manger et d'aller dormir.

- Moi je n'aime pas lire, c'est dur, je comprends pas tous les mots en plus ils sont super nuls! La télé c'est mieux, dit l'enfant debout devant les livres. Il tape du pied, prend un livre, le jette un par terre et croise les bras.
Si tu ne mets pas la télé je vais t'embêter jusqu'à ce que tu en ai marre et que tu me l'allumes, pour avoir la paix!
PaaaaPPPaaaaaa, PaaaaPPPaaaaaa, Paapaaaaaaa, je veux la télé, mets moi la télé ! >_<

Le papa regarde l'enfant, hausse les épaules, garde la télécommande et repart dans la cuisine.

Dans le salon, les pages des livres frémissent. Il se prend pour qui ce gamin?
D'accord, ils sont peut-être un peu dur à lire, au début, mais si on s'accroche, il y a plein de belles histoires dans leurs pages. Ils peuvent vous emmener partout: dans le fond des mers, sur la lune, chez les elfes, partout. Il sont là pour vous faire rire et rêver, pas pour vous embêter.

Puis bon, apprendre à faire du vélo, c'est pas plus compliqué que d'apprendre à lire, faut juste un peu de courage: remonter quand on tombe du vélo, relire les mots difficiles et demander quand on comprend pas.

Il va bien voir, cet enfant s'ils sont vraiment embêtants...

Papa prépare le repas dans la cuisine et dans le canapé, l'enfant, les bras croisés, boude...

Dans la poêle, les brocolis, petits arbres verts frétilent, sautillent dans leur bain d'ail, d'épices et de beurre. Ils sautent de la poêle à l'assiette. Bien rangés, en formation de combat. Deux devant, deux derrière.

- A taaaaaaable!
Papa pose l'assiette devant l'enfant. L'enfant regarde le morceau de poulet, les pommes de terre, les brocolis. Il dévore le poulet, grignote les pommes de terre, regarde à peine les légumes et repousse l'assiette avec une grimace de dégoût. Sur le bord du plat, les pauvres brocolis. Ils n'ont même pas été touchés. S'en est trop!

Pendant ce temps, papa est parti dans la pièce à côté pour mettre ses affaires dans le lave-vaisselle et étendre une lessive. Il a fermé la porte derrière lui, en disant à l'enfant que tant que ses brocolis n'étaient pas mangés, ou au moins goûtés, il ne quitterait pas la table. Alors l'enfant boude devant son assiette.

Il chipote dans les légumes. Pas question de ne manger ne serait-ce qu'une bouchée. De la pointe de sa fourchette, il tente de poignarder un brocolis. Raté.

Vexé, il vise à nouveau le légume mais surprise, le brocolis évite la fourchette.

Il a bougé.

Dans l'assiette, quatre petits arbres verts tremblent, grandissent un peu. Des petits bras poussent, agitent de toutes petites mains au bout desquelles se trouvent de minuscules couverts, des petites jambes apparaissent. Les légumes regardent l'enfant. Ils ouvrent leur toute petite bouche:

- Aaaahaaaaaaaa, alors comme ça tu ne veux pas nous manger? On est moche et on pue?
Très bien, si tu ne nous manges pas, c'est nous qui allons te manger. A
L'ATTAQUE !
Manger, manger, manger, manger !

Et les quatre petit brocolis, furieux sautent de l'assiette à la table. Ils courent de toute la force de leurs toutes petites jambes, c'est à dire pas très rapidement, voire carrément très lentement, mais quand même, ils se rapprochent.

L'enfant se lève en criant, il va vers la buanderie mais la porte est fermée à clef. Il tambourine, il frappe, rien à faire. Son papa ne répond pas et la porte reste fermée. Il regarde derrière lui, voit les brocolis avancer très lentement. Ils sont toujours sur la table, mais ils se rapprochent.

Il pousse un cri, il fuit. Il court. Traverse la cuisine, arrive dans le salon. Devant lui, les livres. Avant ils étaient rangés en piles bien sages, sans bouger. Maintenant ils agitent leurs pages, leurs couvertures, ils volent comme de gros oiseaux. Ils forment ensemble un grand Bonhomme Livres: un gros dictionnaire pour la tête, des romans pour faire les bras, des bédés pour les jambes. Le corps est composé de livres de cuisines.

Le Bonhomme Livres le regarde. Ses milliers de pages bruissent toutes en même temps, furieuses:

- Alors comme ça on est nuls? Tu crois vraiment que tu peux nous traiter comme ça sans problèmes?

Le bonhomme Livres s'avance, menaçant. L'enfant crie, fait demi-tour. Repart vers la cuisine. Sur la table les brocolis sautent sur une chaise puis par terre. Ils avancent toujours très lentement vers lui, toujours avec leurs petits couteaux, leurs petites fourchette dans les mains et ils les entendent: manger, manger, manger!

Les brocolis ont toujours l'air décidés à le dévorer.

Vite vite il court vers l'autre porte, dérape, l'ouvre, la claque au nez des brocolis. Enfin ils sont encore loin, à cause de leurs toutes petites jambes, ils ont beau courir, ils ne vont pas très vite.

Il traverse le couloir court jusqu'à l'escalier. L'escalier qui mène vers la sécurité, vers sa chambre.

Enfin, c'est ce qu'il croit.

Parce qu'à la place des marches, il y a juste un long toboggan en bois. Vite il attrape la rampe. Commence à monter mais glisse. Derrière lui, dans le couloir il entend les pas lourds du Bonhomme Livres, sa grosse voix:

- "Ne pars pas petit, voyons, je veux juste te raconter une histoire".

Encore plus loin derrière, les petits cris des brocolis "manger, manger, manger!"

Il jette un oeil derrière lui, le Bonhomme Livre est à quelques pas. Vite avec ses pieds et ses mains ils essaye de grimper l'escalier toboggan. Il est presque en haut quand celui ci se met à onduler, lui faisant perdre l'équilibre.

Alors il glisse, il glisse vers tout en bas, vers le bas de l'escalier, vers une grande bouche qui s'est ouverte tout en bas, juste derrière ses pieds:

- Alors comme ça je suis nul? Faut toujours me monter ou me descendre? Je te fais mal aux jambes, gros paresseux? Et bien j'espère que tu es en forme parce que si tu n'arrives pas jusqu'en haut, je vais te manger!

Et l'enfant grimpe le long de l'escalier toboggan, glisse, se rattrape, glisse le long des marches; vers la grande bouche de l'escalier, vers le Bonhomme Livres, vers les brocolis.

Il s'accroche de toute ses forces à la rampe. S'arrête juste avant la grande bouche de l'escalier toboggan.

En bas le Bonhomme Livres s'est assis, il l'attend.

- Je vais te raconter une histoire petit. L'histoire d'un enfant qui n'aimait pas grand chose. Viens tu vas voir, elle est très... bonne... mon histoire...

Derrière les brocolis arrivent enfin, courant de toute la force de leurs petites jambes: manger, manger, manger.

L'enfant grimpe, de toutes ses forces. Plus qu'un mètre, 80cm, 60, 40, 30, 20. Il tend la main, il y est presque. Ses deux mains sont en haut, sur le palier. Son pied gauche aussi. Plus qu'un. Il lève le pied droit, le pose par terre et là...

Catastrophe, ses orteils glissent. Il essaye bien de se rattraper, mais trop tard. Il tombe en arrière, essaye de rattraper la rampe. Ses doigts la frôlent mais il la rate.

Il glisse, glisse glisse, vers les brocolis mangeurs d'enfants, vers le Bonhomme Livres, vers la grande bouche de l'escalier toboggan. Il glisse, il crie. La bouche est grande ouverte. Gourmande, elle l'attend.

Il glisse entre ses lèvres, arrive sur sa langue. L'énorme bouche se referme, l'avale tout rond. Il tombe, il tombe, il tombe dans le noir, dans le ventre énorme de l'escalier. Un cri s'échappe de ses lèvres. Aaaaaaaah!!

Il rebondit sur quelque chose. Ca le réveille en sursaut, dans le canapé. A côté de lui, les livres bien rangés, la télé éteinte.

Dans la cuisine, papa verse les brocolis dans les assiettes.

- Ah tu es réveillé, ça tombe bien, le repas est justement prêt.

L'enfant saute du canapé, va dans la cuisine, attrape sa fourchette et devant le regard ébahi de son papa commence par manger tout ses brocolis. Et même qu'il aime ça.

Dans la poêle, les brocolis restant se couchent. Les petits bras, les minuscules jambes disparaissent. Les sourires sur les légumes s'estompent. Il ne reste que des brocolis normaux.

- et bien, quelle surprise, moi qui croyais que tu détestais les brocolis.
- C'était avant. Maintenant j'adore ça. Dis papa, avant d'aller dormir, est-ce qu'on peut lire une histoire?
- Ben ça alors, qu'est-ce ce qui t'est arrivé?
- Rien, rien du tout, j'ai juste envie qu'on lise une histoire.

Quand l'enfant est monté se coucher, il a regardé l'escalier avec inquiétude. Les marches étaient normales. Et il n'y avait aucune bouche à ses pieds.

Quand il a commencé à monter, avec un peu d'hésitation et que les marches ont craqué sous ses pieds, comme d'habitude, il a été totalement rassuré. Mais pour plus de sûreté, en haut des marches, il a quand même murmuré un "pardon" et un "merci" au vieil escalier.

Plus tard, au fond de son lit, après l'histoire et les bisous du soir, il a serré très fort son doudou contre lui, lui a glissé au creux d l'oreille:

- je t'aime très fort doudou, pour toujours

La peluche a attendu que l'enfant s'endorme tranquillement pour ouvrir grand les yeux et pour le serrer tendrement dans ses bras tout doux:

- Moi aussi je t'aime très fort...

.....

Maman monstre referme doucement le livre d'histoires.

- Allez, au lit les tout ptits, le soleil est déjà levé
- Ho non maman, encore une allez, s'il te plait
- Non, les monstros, au lit, demain matin, vous pourrez en avoir un autre, si vous n'êtes pas sages.
- Haaaaaaaan c'est pas zuste >_<
- La vie est injuste, petits monstres.

Papa monstre remonte la couverture sur les petits, un dernier câlin, un dernier bisous

- Mauvaise nuit les ptits

- Mauvaise nuit papa, mauvaise nuit maman.

Les parents quittent la chambre sur la pointe des griffes. A peine la porte fermée on peut entendre de loin les ronflements des Monstros...